

20^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

du mardi 13 février
au dimanche 18 février 2024

Une société minée de l'intérieur.
LE POLICIER
de Nadav Lapid. 2011.
Projection le 16 février



LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX



TBM + Trains

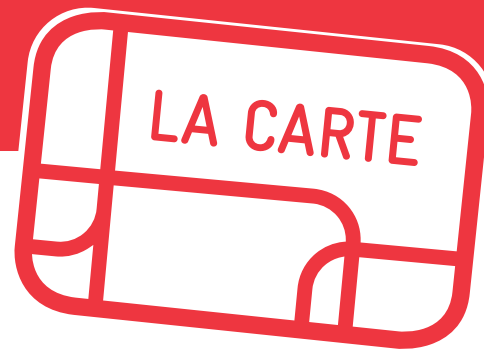
dans Bordeaux Métropole

L'abonnement illimité tout-en-un

10€ / mois en +

de votre abonnement annuel TBM*

*0€ à 7€ avec la tarification solidaire



20^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma » du mardi 13 au dimanche 18 février 2024

L'APRÈS-MIDI DU MARDI 13 ET LES MATINÉES DU MERCREDI 14, DU JEUDI 15 ET DU VENDREDI 16, PROJECTIONS ET RENCONTRES AU MUSÉE D'AQUITAINE. TOUTES LES AUTRES PROJECTIONS SONT À L'UTOPIA-SAINT-SIMÉON.

Présentations des films et débats animés par nos invité-e-s et un membre de l'équipe des Rencontres. INFOS À SUIVRE SUR <https://www.facebook.com/rencontrespacesmarxutopia>

Mardi 13 février Ouverture	Amériques latines. Affronter le passé pour construire l'avenir	
	>>> AU MUSÉE D'AQUITAINE - ENTRÉE LIBRE	
	14h	EL DIARIO DE AGUSTÍN , de Ignacio AGÜERO. Documentaire. Chili, 2008, 1h20, VOSTF
	16h 17h30	SETE ANOS EM MAIO , de Affonso UCHÔA. Documentaire. Brésil/Arg., 2019, 42mn, VOSTF Table-ronde avec Sophie DAVIAUD, Rafaël LUCAS et Franck GAUDICHAUD, animée par Françoise ESCARPIT.
20h15	>>> AU CINÉMA UTOPIA	
	TANTAS ALMAS , de Nicolás RINCÓN GILLE. Fiction. Colombie/Brésil/France/Belgique, 2021, 2h17, VOSTF Débat en présence du réalisateur (sous réserve).	
Mercredi 14 février	Luttes ouvrières en Afrique du Sud	
	9h30	RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE - ENTRÉE LIBRE Conférence de Judith HAYEM.
	14h 17h	COME BACK, AFRICA , de Lionel ROGOSIN. Documentaire/fiction. États-Unis, 1959, 1h35, Noir & Blanc MINERS SHOT DOWN , de Rehad DESAI. Documentaire. Afrique du Sud, 2014, 1h25, anglais, xhosa, zoulou, fanakalo STF
Avant-première	20h15	BYE BYE TIBÉRIADE , de Lina SOUALEM. Documentaire. France/Palestine/Belgique/Qatar, 2023, 1h22 Débat en présence de la réalisatrice.
	Le travail de fin de carrière	
Jeudi 15 février	9h30	RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE - ENTRÉE LIBRE Conférence et table-ronde.
	14h	L'ÂGE A DU TRAVAIL , de Thierry MERCADAL. Documentaire. France, 2019, 52mn
	16h30	MOI, DANIEL BLAKE , de Ken LOACH. Fiction. Royaume-Uni, 2016, 1h41, VOSTF
	20h15	PAR LA FENÊTRE OU PAR LA PORTE , de Jean-Pierre BLOC. Documentaire. France, 2023, 1h29
Vendredi 16 février	Une journée avec Nadav Lapid	
	9h30	RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE - ENTRÉE LIBRE Avec le réalisateur Nadav LAPID.
	14h	ROAD (KVISH) , de Nadav LAPID. Court métrage. Israël, 2005, 17mn + LA PETITE AMIE D'ÉMILE , de Nadav LAPID. Moyen métrage. Israël. 2006, 48mn
	16h30 20h15	LE POLICIER , de Nadav LAPID. Fiction. Israël, 2011, 1h53 SYNONYMES , de Nadav LAPID. Fiction. Allemagne/France/Israël, 2019, 2h03
Samedi 17 février	11h La librairie COMPTINES fête les 20 ans des Rencontres.	
	Femmes iraniennes	
	14h 17h	LE CERCLE , de Jafar PANAHI. Fiction. Iran, 2000, 1h30, VOSTF LA PERMISSION , de Soheil BEIRAGHI. Fiction, Iran, 2018, 1h28, VOSTF
	20h15	LA ROUE DE LA VIE , de Sahar SALAHSHOOR. Documentaire. Iran/Royaume-Uni, 2009, 26mn, VOSTF + CHRONIQUES DE TÉHÉRAN , de Ali ASGARI et Alireza KHATAMI. Fiction, Iran, 2023, 1h17, VOSTF
Avant-première	Jean-Luc Godard avec Marx et la classe ouvrière	
	11h 14h	LUTTES EN ITALIE , du groupe DZIGA VERTOV. Fiction 1970, 56 mn TOUT VA BIEN , de Jean-Luc GODARD et Jean-Pierre GORIN. Fiction. France, 1972, 1h35
	17h	ICI ET AILLEURS , de Jean-Luc GODARD et Anne-Marie MIÉVILLE. Documentaire. 1970-1975, 52 mn

Dimanche
18 février

11h
14h
17h

LUTTES EN ITALIE, du groupe DZIGA VERTOV. Fiction 1970, 56 mn
TOUT VA BIEN, de Jean-Luc GODARD et Jean-Pierre GORIN. Fiction. France, 1972, 1h35
ICI ET AILLEURS, de Jean-Luc GODARD et Anne-Marie MIÉVILLE. Documentaire. 1970-1975, 52 mn

20

VINGT ANS DÉJÀ QUE CELA PASSE VITE VINGT ANS

Des dix neuf premières éditions de nos Rencontres accueillantes, toniques et à l'occasion rugissantes... nous ne rougissons pas, loin de là ! Et des Vingtièmes Rencontres non plus. « La belle équipe » militante des « Rencontres Ciné », durable et renouvelée, (renouvelable grâce à vous) est plus qu'heureuse de vous trouver ou de vous retrouver, comme chaque année (sauf Covid!). **VINGT ANS APRÈS**, nous avons pu vous faire découvrir ou redécouvrir des centaines de films de tous les continents, de tous les âges, de toutes les écoles et de toutes les tendances. Mais, quelles que soient les approches, documentaires ou fictionnelles, militantes ou interrogatives, pleines d'espoir ou teintées des dures couleurs du réel, toutes nos projections avaient une dimension sociale et culturelle, avec la vocation d'ouvrir à la réflexion, de provoquer une émotion artistique et humaine, de nourrir les débats et les échanges avec les personnes invitées, venues de tous les horizons: militants, syndicalistes, universitaires, cinématographiques (devant ou derrière la caméra), et parfois tout à la fois ! Car notre appellation, si elle n'est pas protégée, est explicite (et personne ne s'y trompe) : « La classe ouvrière c'est pas du cinéma ! ». Comme le réalisateur Mehdi Fikri (**AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT**) nous pensons que : « Être touché par une histoire autre que la sienne, c'est ça le pouvoir politique du cinéma ». Depuis 20 ans, nous avons tenu le cap, accueillant (et sollicitant) les subventions mais nous refusant à la marchandisation de ces Rencontres, à un développement avec aide extérieure dont nous n'aurions pas été maîtres. Pas de prix décernés (c'est le prix de la liberté), pas de festival ostentatoire, mais des Rencontres annuelles (avec prolongations éventuelles dans l'année) à une semaine fixée durablement (la veille des vacances scolaires de février dans l'académie de Bordeaux!). Nous avons donc choisi et mené à bien depuis 20 ans un « développement durable » avec et grâce à votre fréquentation, avec le compagnonnage actif du Musée d'Aquitaine, de l'Institut Cervantès, des syndicats FSU et CGT, de l'IUT Hygiène Santé Environnement, et ô combien de l'équipe de l'UTOPIA, « J' en passe et des meilleures »...! Après celui qui fêtait nos 10 ans, un ouvrage collectif paraît pour célébrer nos 20 ans d'existence. Parmi celles et ceux qui ont enrichi de leurs interventions nos rencontres, un bon nombre ont bien voulu contribuer librement à la richesse et à l'originalité de l'ouvrage. Vous avez notre programme, offrez donc et offrez-vous ce livre sans équivalent... Nous avons, avec la « constance d'un jardinier », uni nos forces pour nourrir nos projections de musique, de son, de paroles, d'images sans jamais oublier, avec l'aide de nos librairies partenaires (La Machine à Lire, Comptines, Krazy Kat) de vous proposer avec ténacité et régularité des ouvrages écrits ou dessinés pour vous appeler à prolonger les Rencontres comme à explorer d'autres sentiers parallèles. Car, rappelons-le avec le poète grec Yannis Ritsos (deux fois emprisonné sous les deux dictatures qu'il a connues) : « Une simple route ne conduit pas au futur » (*Sur Une Corde- poèmes d'un seul vers* : 157).

VINCENT TACONET,
pour toute l'équipe des Rencontres

samedi
20
janvier

Preamble

L'HEURE DES BRASIERES

Film documentaire du Grupo de cine liberacion chapeauté par
OCTAVIO GETINO et **FERNANDO SOLANAS**
Argentine 1968 4h14 VOSTF

Dans son ouvrage *Vidéoactivismes : contestation audiovisuelle et politisation des images* U.L. Riboni analyse la complicité entre image, technologie de l'image et rapport de domination sur presque un siècle de lutte. Car si les caméras sont initialement toujours du côté du pouvoir, l'histoire montre qu'elles ne cessent de basculer entre les mains de ceux qui le conteste.

L'heure des brasiers en est un brillant exemple : pensé, tourné et diffusé en marge totale des circuits dominants, il a roulé sa bosse plus ou moins clandestinement dans le monde entier depuis sa création. Fruit d'un ouvrage collectif, le film s'accompagne du manifeste « Hacia un tercer cine » (vers un troisième cinéma), théorisant entre autres que les peuples du Sud ne sont pas seulement marginalisés économiquement mais qu'ils le sont aussi médiatiquement et cinématographiquement. Il s'agit alors de s'emparer des caméras pour produire ses propres images, de créer soi-même les moyens de sa représentation pour écrire un contre-récit. Film mythique, *L'Heure des brasiers*, alimenté entre autres par les thèses de Frantz Fanon, est un flamboyant appel à l'insurrection contre l'impérialisme, qui n'a hélas rien perdu de sa pertinence.

Débat entre chaque partie avec **ULRIKE LUNE RIBONI** maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication à Paris 8, autrice en 2023 de *Vidéoactivismes : contestation audiovisuelle et politisation des images* (Ed Amsterdam) et avec **CÉCILIA GONZALEZ**, professeure des universités en littérature et cinéma latino-américain à l'université Bordeaux Montaigne / AMERIBER pour la 2^{ème} partie.



PROJECTION EN 3 PARTIES :

- 11h : Néocolonialisme et violence 1h35
- 14h : Acte pour la libération 2h
- 17h : Violence et libération 45

mardi
13
février

PROJECTIONS- DÉBATS AVEC

Sophie Daviaud, maîtresse de Conférence en sciences politiques à Sciences Po Aix en Provence, spécialiste de l'Amérique latine et de la justice juridictionnelle en Colombie.
Rafael Lucas, chercheur associé CELFA (centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines) université Bordeaux Montaigne.
Franck Gaudichaud, professeur des universités en histoire et études des Amériques Latines à l'université Toulouse Jean Jaurès et co-président de France Amérique Latine.
Animées par **Françoise Escarpit**

Le journal *El Mercurio* fut, dans les années 70 et 80, un appui décisif de la dictature du général Augusto Pinochet, au point de devenir le contact de la CIA - qui le finance - au Chili dans cette période. Sous la présidence de Salvador Allende, élu en 1970, il avait mené campagne pour préparer le coup d'État de 1973. Aujourd'hui, *El Mercurio* reste le journal le plus influent du pays. De jeunes étudiants de journalisme interrogent et enquêtent sur le rôle d'Agustin Edwards (décédé en 2017), son directeur et l'homme le plus puissant des médias chiliens. Ils mettent en évidence la responsabilité du journal concernant les violations des droits humains au Chili. Ignacio Agüero était étudiant en cinéma au moment du coup d'Etat de 1973. Pendant les dix-sept années de la dictature, il reste à Santiago et réalise des documentaires liés à l'histoire politique de son pays. Il donnera sans relâche la parole aux gens, à des enfants, des veuves, des artistes, des habitants de la capitale, des résistants urbains défendant des espaces communs. Son œuvre magistrale dénonce en construisant une mémoire du quotidien, individuelle et collective.

Amériques latines Affronter le passé pour construire l'avenir

De l'Espagne post franquiste au Brésil et sa dictature oubliée, de la mémoire des peuples originaires au Mexique de 1968, la question de la mémoire historique et de sa reconnaissance comme un droit humain fondamental dans les transitions dites démocratiques est un élément essentiel dans la construction de sociétés nouvelles. Questionner l'histoire officielle, identifier les racines des conflits, reconnaître les responsabilités collectives ou individuelles, récupérer la parole des victimes et leur rendre justice, ne pas effacer, ne pas oublier, réparer... Il n'y a pas d'autre chemin pour avancer vers la vérité et la justice. C'est souvent le travail et l'obstination d'associations et de personnalités de la société civile qui a permis, dans certains pays d'Amérique latine, d'obtenir des résultats, comme au Mexique avec les événements du 2 octobre 1968 ou en Colombie, après les accords de paix entre gouvernement et guérilla, avec la complexe expérience de la justice transitionnelle. Les éphémères commissions de la vérité sans pouvoir de décision, les arrestations et procès de quelques criminels et tortionnaires des dictatures ont certes aidé à des prises de conscience. Mais, si les gouvernements ne s'en saisissent pas et n'ouvrent pas de réels espaces de justice, si cela ne devient pas l'affaire de la nation toute entière, finalement, il ne reste que des victimes. Ce sont là les questions que se posent Sophie Daviaud pour la Colombie, Franck Gaudichaud pour le Chili et Rafael Lucas pour le Brésil au cours de la table ronde de l'après-midi.

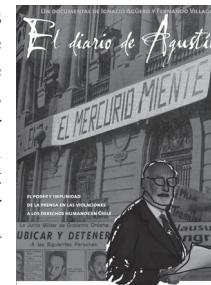
>14h<

MU
SEE
D'AQUITAINE
BORDEAUX

EL DIARIO DE AGUSTIN / LE JOURNAL D'AGUSTIN

IGNACIO AGÜERO

Documentaire. VOSTF, Chili, 2008, 80 mn.



>20h15<

CINÉMA UTOPIA

TANTAS ALMAS / LA VALLÉE DES ÂMES

NICOLAS RINCON GILLE

Fiction. VOFST, Colombie/Brésil/France/Belgique, 2021, 2 heures 17.



Un soir de juin, José termine sa journée de travail et rentre au village. Le pêcheur est témoin d'une opération du groupe paramilitaire AUC (considéré par l'ONU comme responsable de 80% des crimes commis pendant la guerre civile) qui embarque des hommes. Il apprend par sa fille Carmen que ses deux frères, Dioniso et Rafael, ont été enlevés. José va se mettre en quête des corps de ses fils qui ne trouveront pas la tranquillité tant qu'ils n'auront pas été décemment enterrés. Colombien et Belge, c'est la Colombie que Nicolas Rincon a choisi de filmer avec une poésie étonnante et émouvante pour raconter les violences qu'a affrontées le peuple colombien et, en particulier, le monde paysan. Deux documentaires, *L'étreinte du fleuve* et *La nuit blessée* (que nous avons projeté) et une fiction, *Tantas Almas*, pour écrire la mémoire colombienne avec rigueur et tendresse, sans concession ni pathos.

>16h<

MU
SEE
D'AQUITAINE
BORDEAUX

SETE ANOS EM MAIO / SEPT ANNÉES EN MAI

AFFONSO UCHOA

Documentaire. VOSTF, Brésil/Argentine, 2019, 42mn.

Affonso Uchoa est un jeune réalisateur brésilien. Né à Sao Paulo, il a passé l'essentiel de sa vie dans la banlieue de Belo Horizonte où il n'avait guère accès au cinéma. Ce n'est qu'à l'université qu'il se passionne, d'abord pour la littérature et l'art, puis pour le cinéma. Diplômé de l'Université fédérale du Minas Gerais, il va choisir la voie du documentaire plutôt que la fiction aux modèles préconçus. Dans la nuit, un personnage se fraye un chemin à travers l'obscurité. On entend les bruits d'insectes, des voitures au loin, le chant d'un coq... Un soir de mai, en 2007, Rafael dos Santos rentre du travail. Alors qu'il arrive chez lui, il est embarqué par des policiers corrompus, passé à tabac et torturé. Depuis, il revit cette nuit comme si elle ne s'était jamais terminée. Son long monologue où il raconte les terribles traitements qu'il a subis nourrit une mémoire collective, vivante et active. Le réalisateur met en images les violences policières subies au Brésil par les populations pauvres et racisées descendantes de l'esclavage. Comment montrer ? Comment dire ? Comment agir ? Trois temps pour filmer simplement un fait social exigeant une action politique. Un exercice de mémoire pour appeler à la résistance.

>17h30<

MU
SEE
D'AQUITAINE
BORDEAUX

TABLE RONDE

Participants : Sophie Daviaud, Rafael Lucas et Franck Gaudichaud
Modératrice Françoise Escarpit

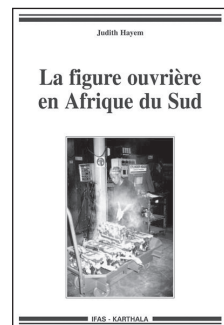
A affronter le passé pour construire l'avenir. Les exemples du Brésil, du Chili et de la Colombie.

mercredi
14
février

JOURNÉE CO-ORGANISÉE
PAR **CLAUDE DARMANTÉ**
ET **ENOUE DUPIN**

INTERVENANT-E-S :
JUDITH HAYEM, PROFESSEURE
D'ANTHROPOLOGIE DES
SCIENCES SOCIALES DE
L'UNIVERSITÉ DE LILLE,
SPÉCIALISTE DES LUTTES
OUVRIÈRES EN AFRIQUE DU SUD
ENOUE DUPIN CHARGÉ
D'ENSEIGNEMENT À SCIENCES
PO BORDEAUX, SPÉCIALISTE
DE L'AFRIQUE DU SUD

1 LIVRE...



**LA FIGURE OUVRIÈRE
EN AFRIQUE DU SUD**

JUDITH HAYEM
Editions Ifas-Karthala 29 €

Luttes ouvrières en Afrique du sud

Dix ans après la mort de Nelson Mandela (décembre 2013), et près de 30 ans après la tenue des premières élections libres, démocratiques et multiraciales qui l'ont porté au pouvoir (avril 1994), Sciences Po Bordeaux met l'Afrique du Sud à l'honneur dans ses Rainbow seasons. En écho à cette manifestation, les Rencontres cinématographiques La classe ouvrière c'est pas du cinéma ont choisi de consacrer cette journée aux luttes ouvrières en Afrique du Sud, en particulier dans les mines.

Les sous-sols miniers ont fait la richesse de l'Afrique du Sud et. Ils ont suscité la naissance d'un système politique et économique racialisé, ségrégationniste et discriminatoire, singulier : l'apartheid. Les ouvriers qui ont travaillé à l'extraction de ces minerais, ouvriers migrants venus des pays limitrophes ou des territoires dits ruraux où le gouvernement blanc les avaient cantonnés, sont au cœur de l'histoire de l'Afrique du Sud. Discriminés, maintenus à des postes peu qualifiés par le principe du « job reservation » (la réservation des postes qualifiés aux Blancs), séparés de leur famille pendant de longues périodes et soumis aux contrôles des pass, ils ont subi de plein fouet la politique d'apartheid et l'ont combattue. La naissance du grand syndicat des mineurs la National Union of Mineworkers et les grèves menées dans les années 1980 ont largement contribué à ébranler le régime d'apartheid. Il est notable que le président actuel de l'Afrique du Sud, Cyril Ramaphosa, ait été le président fondateur de ce poids lourd syndical.

Pourtant, aujourd'hui, malgré les transformations consécutives à la fin de l'apartheid et à l'avènement d'une démocratie multiraciale, les mineurs d'Afrique du Sud restent encore au cœur de luttes politiques et sociales typiques du néo-libéralisme, dans lequel s'inscrit désormais l'économie de ce pays. Si le « job reservation » est officiellement levé, de même que l'obligation de venir travailler en célibataire dans les mines, et bien que les conditions de travail se soient améliorées, les revendications salariales demeurent fortes, dans un système gagné par la sous-traitance où les salaires restent insuffisants pour couvrir les besoins des mineurs et de leur famille. De nouvelles problématiques ont aussi succédé aux précédentes : enjeux de représentations syndicales, poids de l'épidémie de VIH/Sida dans les mines, complexité renouvelée des rapports aux patrons et au gouvernement de l'African National Congress, porteur de la lutte de libération nationale. En témoigne, par exemple, le massacre des mineurs de platine en grève à Marikana en 2012... Cette journée sera l'occasion de revenir en débats et en images sur ces luttes passées et présentes en les replaçant dans leurs séquences historique et politique. Parmi les films existants, il a fallu faire un choix et il s'est porté sur deux films, respectivement datés de 1959 et 2014, qui illustreront et documenteront ces enjeux. De forme et de facture différente, ils permettront de mettre en regard les luttes d'hier et celles d'aujourd'hui. Ils témoigneront aussi de diverses modalités de lutte : de la ruse, la tactique et la débrouille, armes des faibles, qui permettent au héros de Lionel Rogosin de contourner les réglementations drastiques mais difficiles à appliquer de la gestion des flux de travailleurs noirs en ville sous l'apartheid ; au grand mouvement de grève non déclarée de Marikana dont la répression sanglante questionne la représentation syndicale et les transformations politiques en cours, comme le documente le film de Rehad Desai.

9h30 : MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN LA FIGURE OUVRIÈRE
EN AFRIQUE DU SUD

Conférence de Judith Hayem
Animation de l'échange : Benoît Dupin



Le monde du travail, et singulièrement les mines, constituent un prisme révélateur pour questionner les transformations politiques qui ont eu cours en Afrique du Sud après la fin de l'apartheid. Quelles étaient les conditions de travail et de vie des mineurs sous ce régime politique singulier ? La levée des discriminations raciales et de la ségrégation spatiale signe-t-elle la fin des luttes ouvrières ? On verra qu'elles ont évolué dans un contexte économique, politique et syndical renouvelé mais où les mobilisations pour les salaires, les conditions de travail et la dignité continuent à animer une figure ouvrière combative.

>14h<

COME BACK AFRICA

Réalisateur **LIONEL ROGOSIN**
1959 documentaire/fiction 1h35mn



Historiquement crucial, *Come Back Africa* représente l'acte de naissance du cinéma sud-africain sous l'apartheid. À la frontière du documentaire et de la fiction, c'est un film explosif, tourné quasi clandestinement dans le township de Sophiatown. Écrit avec des Sud-Africains, joué par des acteurs amateurs, *Come Back Africa* raconte le destin d'un homme noir, Zachariah, obligé, à cause de son statut précaire, de laisser

sa famille dans le Zululand pour aller travailler dans les mines d'or. Le travail à la mine est mal payé et Zachariah tente sa chance à Johannesburg, mais les lois de l'apartheid ont tellement compliqué le système des pass (permis de travail) qu'il se retrouve aussitôt sans permis dans l'illégalité. Tourné clandestinement en 1958, le réalisateur camoufle le sujet de son tournage en faisant passer celui-ci pour une comédie musicale. Voilà pourquoi « *Come Back Africa* » est agrémenté de scènes musicales, interprétées, pour la plupart, par de jeunes musiciens de rues et par Miriam Makeba, qui chante encore localement dans des bars clandestins. Elle deviendra une chanteuse internationale quelques années après.

>17h<

MINERS SHOT DOWN

Réalisateur **REHAD DESAI**

Afrique du Sud, 2014, Documentaire, 1h25mins,
anglais, Xhosa, Zoulou, Fanakalo sous-titré.
En français

Retour sur le massacre des Mineurs de Lonmin Marikana, en 2012.

En août 2012, les mineurs d'une des plus grandes mines de platine d'Afrique du Sud ont entamé une grève sauvage pour de meilleurs salaires. Six jours après la grève, la police a utilisé des balles réelles pour la réprimer brutalement, tuant 34 personnes et en blessant beaucoup d'autres. La police a déclaré avoir tiré en état de légitime défense. *MINERS SHOT DOWN* raconte une histoire différente, qui se déroule en temps réel pendant sept jours, comme une bombe

à retardement. Le film réunit le point de vue central de trois leaders de la grève, Mambush, Tholakele et Mzoxolo, avec des images policières, des archives télévisées et des interviews d'avocats représentant les mineurs dans la commission d'enquête sur le massacre. Ce qui émerge est une tragédie qui surgit des failles profondes de la démocratie naissante de l'Afrique du Sud, de la pauvreté persistante et d'une promesse inachevée de vingt ans d'une vie meilleure pour tous.

Ce film dénonce la corruption régnant au plus haut niveau, la spirale de la violence policière et se fait l'écho du premier massacre politique de masse post apartheid en Afrique du Sud.



mercredi
14
février

Réalisatrice

LINA SOUALEM

France/Palestine/Belgique/Qatar,
documentaire, 2023, 82'

Projection en présence
de la réalisatrice

EN AVANT-PREMIÈRE

BYE BYE TIBÉRIADE

Avec « *Bye Bye Tibériade* », Lina Soualem dresse un portrait multigénérationnel centré sur les femmes de sa famille, après s'être penchée sur son histoire paternelle lors de son premier film, « *Leur Algérie* ». Il y a environ trente ans, l'actrice palestinienne, Hiam Abbass a quitté son village palestinien Deir Hanna, en Galilée, où elle a grandi avec son arrière-grand-mère Um Ali, sa mère Neemat et ses sept soeurs, pour poursuivre son rêve de devenir actrice à Paris. Trente ans plus tard, caméra en main, sa fille Lina interroge l'exil choisi de sa mère et les exils contraints de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère, la façon dont les femmes de sa famille ont pu influencer ses choix, son imaginaire, sa vie loin de Tibériade. Montrées à travers des images contemporaines et des films familiaux des années 90, quatre générations de femmes palestiniennes

rèlent leur mémoire intime et collective, par la force de leurs relations. Ce film est une exploration de la transmission de mémoire, de lieux, de savoir-faire, de résistance, dans la vie de femmes palestiniennes pour qui la dépossession est la norme.

Lina Soualem est une réalisatrice et comédienne née à Paris d'un père algérien et d'une mère palestinienne. En 2019, elle réalise son premier long métrage documentaire *Leur Algérie* sur l'exil de sa famille algérienne. Son deuxième long métrage documentaire, *Bye Bye Tibériade*, est sélectionné en 2023 en première mondiale au Festival International de Venise, au Festival International de Toronto. *Bye Bye Tibériade* est également nommé pour représenter la Palestine aux Oscars 2024.



jeudi
15
février

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-PIERRE ANDRIEN
ET PATRICK SAGORY

EN PARTENARIAT
AVEC
LE DÉPARTEMENT HYGIÈNE
SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT
DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



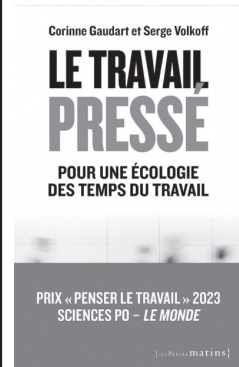
Le travail de fin de carrière : quels enjeux ?

La nouvelle loi sur la réforme des retraites, appliquée depuis septembre 2023, comporte comme principales mesures le passage à 43 ans de durée de cotisation pour avoir droit à une retraite à taux plein et un âge légal pour partir à la retraite porté à 64 ans à l'horizon 2030. Pourtant les fins de vie active d'une partie de ces seniors se caractérisent déjà par des déficiences de santé ou des restrictions d'aptitudes du fait de la pénibilité des tâches effectuées au cours de leur carrière et par des durées du chômage élevées. Au regard du contexte économique et démographique actuel, les conditions de l'allongement de la vie professionnelle constituent donc un enjeu important. Dans cette perspective, agir en faveur du maintien ou du prolongement de l'activité professionnelle nécessite d'appréhender autrement les fins de carrière. Pour le salarié : Comment « tenir » au travail plus longtemps que prévu, notamment lorsque la santé est altérée ? Comment renouveler son intérêt au travail ? Comment surmonter les discriminations liées à l'âge lorsqu'on est senior à la recherche d'un nouvel emploi ?

De telles questions seront explorées tout au long de la journée par nos intervenants de la « rencontre du matin » au Musée d'Aquitaine et à travers deux films projetés l'après-midi au cinéma Utopia.

JEAN-PIERRE ANDRIEN – PATRICK SAGORY

À LIRE...



LE TRAVAIL PRESSÉ -
POUR UNE ÉCOLOGIE
DES TEMPS DE TRAVAIL

De CORINNE GAUDART
et SERGE VOLKOFF

Publié aux éditions Les Petits matins,

SERGE VOLKOFF, EST STATISTICIEN (ADMINISTRATEUR DE L'INSEE) ET ERGONOME (HDR), SPÉCIALISTE DES RELATIONS ENTRE L'ÂGE, LE TRAVAIL ET LA SANTÉ. IL A DIRIGÉ JUSQU'EN 2012 LE CENTRE DE RECHERCHE SUR L'EXPÉRIENCE, L'ÂGE ET LES POPULATIONS AU TRAVAIL (GIS-CREAPT). IL SIÈGE AU CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES DEPUIS SA CRÉATION EN 2000.

CORINNE GAUDART EST DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS ET ERGONOME. ELLE EST CODIRECTRICE DU LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE POUR LA SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE (LISE) ET MEMBRE DU GIS-CREAPT.

9h30 : MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN

Fin de vie active et « pénibilités » du travail,
qu'en sera-t-il entre 62 et 64 ans ?



La conférence de **SERGE VOLKOFF** et **CORINNE GAUDART** portera sur la thématique des conditions de travail en fin de carrière, et notamment sur les enjeux de pénibilités et de restrictions d'aptitudes.

Table ronde : Prévention de la désinsertion professionnelle ?

Depuis la loi du 2 août 2021, de nouvelles missions sont confiées aux services de prévention et de santé au travail dans ce champ. Un salarié témoignera des difficultés rencontrées en fin de parcours professionnel du fait d'altérations de sa santé liées à son travail et Nathalie Aunoble, Médecin coordonnateur de l'AH1 33, présentera l'organisation mise en place par son service de Prévention et de santé au travail pour intégrer ces nouvelles missions.

Participant.es : Nathalie Aunoble, médecin coordonnateur et médecin conseil de l'OPPBT à l'AH1 33, Serge Volkoff et Corinne Gaudart, un représentant syndical et un salarié témoin.



> 14 h <

CINÉMA UTOPIA

L'ÂGE A DU TRAVAIL

Réalisation **THIERRY MERCADAL**
Documentaire France, 2019, 52mn

Qu'ils soient toujours en poste, menacés par un licenciement, en recherche d'emploi, reconvertis, les seniors traversent une phase délicate. Toute une génération se pose la question de son avenir professionnel. C'est au travers de leurs ressentis, de leurs envies, de leurs angoisses, que nous racontons cette période incertaine.

> 16 h 30 <

MOI DANIEL BLAKE

Réalisation **KEN LOACH**
Fiction Royaume Uni 2016 1h 41 VOSTF

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Cependant, bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous réguliers au job center, Daniel va croiser la route de Rachel, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450 km de chez elle.



> 20 h 15 <

SOIRÉE ORGANISÉE
AVEC SUD PTT 33, CGT
EDUC'ACTION AQUITAINE
ET LA RADIO LA CLÉ DES
ONDES

PAR LA FENÊTRE OU PAR LA PORTE

Réalisation **JEAN-PIERRE BLOC**
Documentaire Fr. 1h 29



Septembre 2004, l'État privatise son fleuron historique France Télécom. Le cours de l'action devient primordial et le nouveau PDG Didier Lombard décide de pousser 22 000 agent-es au départ "volontaire" : ce sera le plan NExT, le management piloté par les chiffres. Le 30 septembre 2022 se clôt en appel « l'Affaire des suicides de France Télécom- Orange », la première condamnation pénale de dirigeants du CAC 40 pour harcèlement moral institutionnel. Derrière ce coup de tonnerre juridique, ce film retrace l'histoire d'un long combat syndical, inventif et ouvert sur la société, raconté par celles et ceux qui ont mené la lutte.

vendredi
16
février

Une journée avec Nadav Lapid



NADAV LAPID, LA RADICALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

« *Le cinéma est le mode le plus puissant et le plus précis pour transmettre l'existence.* »
N.Lapid, entretien, revue Les cahiers du cinéma, mars 2012

Nadav Lapid est un réalisateur franco-israélien dont l'œuvre, politique et poétique, construit un langage cinématographique radical autour des ambivalences humaines et sociétales, qui dérange, voire violente. Le cinéma de Nadav Lapid est celui du conflit, de l'affrontement et même du chaos ; il bouscule, déstabilise et divise partout où il est projeté. Son œuvre a vingt ans, tout comme les Rencontres, et cet anniversaire est l'occasion de prendre du recul sur le travail d'un cinéaste qui s'est imposé comme un réalisateur majeur du début du siècle.

ÉCRIRE : « *Ma vocation serait la littérature et ma profession cinéaste.* »

N. Lapid, entretien revue Répliques, janvier 2021

L'écriture occupe une place centrale dans les films de cet artiste qui vient de la littérature : *Danser encore*, son recueil de nouvelles a été publié en Israël en 2001 (et en France en 2010 aux éditions Actes Sud), soit avant que débute son travail cinématographique. Dans sa vie comme au cinéma, les mots précèdent l'image. Les personnages de ses films sont écrits comme des héros de romans et les figures mythiques comme celle du combattant y sont essentielles. Il expose les contradictions collectives et individuelles et oppose les contraires tout en laissant le lecteur/spectateur libre de son opinion. Bâti selon une construction narrative aussi solide que fluide et légère, le cinéma de Nadav Lapid fait naître des échos d'une séquence à l'autre, d'un film à l'autre.

FILMER : « *Je fais des films pour que les mots soient prononcés par des corps.* »

Nadav. Lapid, entretien, revue Répliques, janvier 2021

Le cinéma de Nadav Lapid frappe par son ambition formelle, une écriture filmique profondément sensible, dont la poésie bouleverse les représentations ; il n'y a qu'à voir comment sont mises en scène Tel Aviv et Paris. Le cadre de Lapid fait cohabiter le pur et l'impur, le désir et le dégoût. Il met en relief le/les corps comme expressions d'une identité. Expressions d'une violence physique comme dans *Le Policier* ou ascétique comme dans *Synonymes*, les corps oscillent entre puissance et faiblesse, entre émancipation et assujettissement.

DIRE : « *Moi-même, vis-à-vis du système politique, j'éprouve souvent cette envie de dire, une bonne fois pour toutes, la vérité. Sans être interrompu.* »

Nadav Lapid, entretien, revue les cahiers du cinéma mars 2012

Si le cinéma de Nadav Lapid est politique de manière totale, son écriture se distancie du didactisme ; il ne donne pas de leçon, il ne dit pas ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Perpétuellement critique, il ne cherche pas à développer un discours mais à faire tomber ceux sur lesquels s'appuie le système politique israélien. Son regard n'est pas militant, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il dérange : ainsi *Le Policier* comme *Synonymes* ont-ils été très mal reçus en Israël. La force du discours politique des films de Lapid tient dans une expression poétique et métaphorique.

Un cinéma anti-consensuel, sensible, subjectif jusqu'à l'implacable cri de colère du *Genou d'Ahed*.

BERTRAND GILARDEAU - PAUL LHIABASTRES

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
BERTRAND GILARDEAU
ET PAUL LHIABASTRES

EN PARTENARIAT
AVEC
LE DÉPARTEMENT CINÉMA
DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX
MONTAIGNE

INTERVENANTE:
MARGUERITE VAPPAREAU,
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN
ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES
'UNIVERSITÉ BORDEAUX
MONTAIGNE

PROJECTIONS EN PRÉSENCE DU
RÉALISATEUR

9h30
MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN
AU MUSÉE D'AQUITAINE
Nadav Lapid parle de son travail.

Présentation, questionnement et échanges : Bertrand Gilardeau, Paul Lhiabastres et Marguerite Vappereau, enseignante chercheuse en cinéma à l'université Bordeaux Montaigne



> 14h <

ROAD (KVISH)

Réalisateur **NADAV LAPID**
Court métrage, Israël, 2005, 17 min

Deuxième court métrage de Nadav Lapid, après une participation dans le film collectif *Proyect Gvul*, le film raconte le kidnapping par quatre ouvriers palestiniens de leur patron israélien, accusé des injustices du sionisme et des crimes de l'occupation.

LA PETITE AMIE D'EMILE (HA-CHAVERA SHELL EMILE)

Réalisateur **NADAV LAPID**
moyen métrage, Israël, 2006, 48 min

Yoav reçoit la visite de Delphine, venue pour faire des recherches sur la Shoah, la petite amie française d'Emile, son ami de Paris. Il cherche plutôt à la séduire, lui montrer Tel-Aviv, l'emmener à la plage, dans un bar. Le film montre l'image d'une société israélienne, prise dans les contradictions de son dynamisme et de son histoire, pleine de vie et obsédée par le poids de la mort.



> 16h30 <

LE POLICIER (HA-SHOTER)

Réalisateur **NADAV LAPID**
Israël, 2011, 113 min

Le premier long métrage de Nadav Lapid. Le film scindé en deux parties qui s'opposent, dresse le portrait d'une société israélienne déchirée et analyse la violence. Yaron, un membre d'une unité anti-terroriste israélienne entre en conflit avec un groupe de jeunes radicaux d'extrême gauche.

« *Le Policier* est le premier long métrage dans lequel j'ai essayé de questionner le noyau essentiel de la société israélienne » Nadav Lapid, dans Répliques janvier 2021.



> 20h15 <

SYNONYMES

Réalisation **NADAV LAPID**
2019. All. / Fr. / Israël, 123 min

Yoav, un jeune Israélien, atterrit à Paris, avec l'espoir que la France et la langue française le sauveront de la folie de son pays. Le film montre les affrontements entre sociétés, langues, statut social, sexualités. Il a obtenu en 2019, l'Ours d'or et le prix FIPRESCI à la Berlinale.

« Nadav Lapid invente un cinéma de poésie en provoquant des chocs violents et désagréables, des distorsions parfois grotesques ou comiques. Il parvient à transformer des idées et des sentiments en images de cinéma, à faire surgir la grâce de la trivialité. » Olivier Père, Arte cinéma, mars 2019





des BD pour accompagner les Rencontres

Librerie KRAZY KAT

10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60
www.canalbd.net/krazy-kat
Facebook / Instagram : @krazykatlib
Du lundi au samedi de 10h à 19h



MANGA KAT

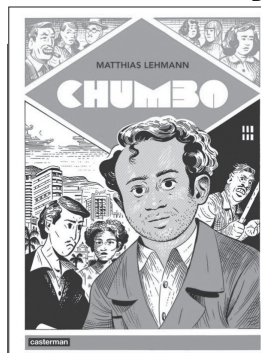
94 cours Alsace et Lorraine - 33000 BORDEAUX
05 56 44 25 39
www.canalbd.net/manga-kat
Facebook / Instagram : @mangakatlib
Lundi de 14h à 19h / mardi au samedi de 10h à 19h



LA MACHINE À LIRE

Librerie indépendante
8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
T 05 56 48 03 87
www.lamachinealire.com

Des livres pour accompagner les Rencontres



CHUMBO

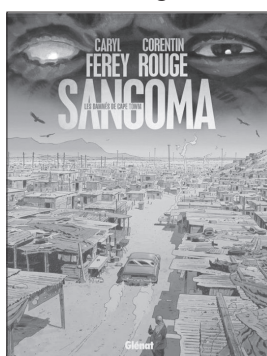
Matthias Lehmann, Casterman

Dans la région du Minas Gerais, l'opulent patriarche Oswaldo Wallace dirige ses mines avec autorité. Ses deux fils, Severino et Ramires, n'ont qu'un an d'écart, mais tout les oppose: le premier, engagé à gauche, deviendra journaliste puis écrivain, tandis que le second soutient les militaires qui vont exercer un pouvoir autoritaire pendant les « années de plomb

– «Chumbo», en portugais. S'inspirant de son histoire familiale, Matthias Lehmann réalise avec ce roman graphique une grande saga, où personnages et destins se croisent et se recroisent. À travers ses pages aux compositions inventives, qui empruntent à la caricature comme à la publicité ou au graphisme brésilien, l'auteur mêle aux histoires intimes la grande Histoire d'un pays fascinant. En plein coeur d'un Brésil dictatorial, Matthias Lehmann donne vie à deux frères dont l'histoire se mêle avec brio aux événements historiques bouleversant la société brésilienne. Prenant appui sur des sources variées, il livre un récit riche et documenté.

SANGOMA

les Damnés de Cape Town, Caryl Férey, Corentin Rouge, Glénat



"La rencontre de la plume affûtée de Caryl Férey et du dessin réaliste de Corentin Rouge. En Afrique du Sud, une vingtaine d'années après l'Apartheid, les cicatrices laissées par l'ancien système peinent à se refermer. Le racisme n'est plus institutionnalisé mais les inégalités toujours présentes et la population divisée entre les propriétaires blancs et les ouvriers noirs.

Dans ce contexte, Sam est retrouvé mort sur les terres de la ferme des Pienaar, ses employeurs. Le lieutenant Shepperd – esprit léger, avisé autant que séducteur et tête brûlée – est chargé de saisir les enjeux qui auront mené au drame. L'enquête s'alourdit bientôt d'éléments disparates: conflits et secrets familiaux, recours à la sorcellerie, disparition d'un bambin dans le voisinage... Tandis que Shane Shepperd lutte tant bien que mal contre les silences et les mensonges de ses interlocuteurs, en toile de fond, le parlement est le théâtre d'oppositions rongant la nation sud-africaine. Treize ans après Zulu, Caryl Férey retourne en Afrique du Sud pour sa première bande dessinée aux éditions Glénat. Caryl Férey accompagné de Corentin Rouge créent ensemble un polar palpitant aux dialogues ciselés et à l'action explosive.

FEMME, VIE, LIBERTÉ

Marjane Satrapi, Iconoclaste

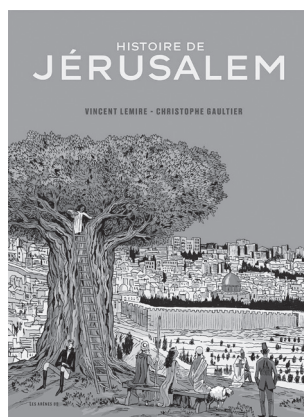
Le 16 septembre 2022, en Iran, Mahsa Amini succombe aux coups de la police des mœurs parce qu'elle n'avait pas "bien" porté son voile. Son décès soulève une vague de protestations dans l'ensemble du pays, qui se transforme en un mouvement féministe sans précédent. Marjane Satrapi a réuni trois spécialistes: Farid Vahid, politologue, Jean-Pierre Perrin, grand reporter, Abbas Milani, historien, et dix-sept des plus grands talents de la bande dessinée pour raconter cet événement majeur pour l'Iran, et pour nous toutes et nous tous. Un recueil édifiant témoignant du courage et de la détermination de celles et ceux qui, en Iran, se battent pour que triomphe la liberté.



LA TRAVAIL M'A TUÉ

Arnaud Delalande, Grégory Mardon, Hubert Rolongeau, Futuropolis

Partant d'une histoire authentique, le livre retrace le parcours d'une victime du monde du travail. Après une longue enquête, les auteurs racontent, dans une fiction, comment un système de harcèlement est mis en place, à tous les niveaux de la hiérarchie, afin de pousser les employés au maximum de leurs capacités... Un système qui les pousse, parfois, à l'irréparable. Un grand récit-enquête sur le mal-être au travail. Le travail m'a tué évoque avec justesse le surmenage au travail et le suicide. Un récit bouleversant et glaçant mais plus que jamais d'actualité.



HISTOIRE DE JÉRUSALEM

Vincent Lémire, Christophe Gaultier, Les Arènes

Il y a 4 000 ans, Jérusalem était une petite bourgade isolée, perchée sur une ligne de crête entre la Méditerranée et le désert. Aujourd'hui, c'est une agglomération de presque un million d'habitants, qui focalise les regards et attire les visiteurs du monde entier. Entre-temps, les monothéismes y ont été inventés, les plus grands conquérants s'en sont emparés, les plus grands empires s'y sont affrontés. Tour à tour égyptienne, perse, juive, grecque, romaine, byzantine, arabe, croisée, mamelouke, ottomane, anglaise, jordanienne, israélienne et palestinienne, Jérusalem est au coeur des intérêts et des passions du monde. Berceau du judaïsme, du christianisme et de l'islam, elle est aujourd'hui une capitale spirituelle pour plus de la moitié de l'humanité. En 10 chapitres, acteurs et témoins, célèbres ou anonymes, toutes celles et ceux qui ont arpenté Jérusalem au fil des siècles racontent ce mille-feuille d'influences composites. Un magnifique ouvrage, fruit d'un travail de recherche titanesque et rigoureux permettant d'appréhender une actualité tragique.



Sello Duiker

La sourde violence des rêves

Zoé
9782889072866

En immersion totale dans les ruelles du Cap sur les pas d'un héros en quête de lui-même. Roman d'apprentissage, roman polyphonique aussi, "La sourde violence des rêves" est un texte culte qui a influencé toute une génération d'écrivain.



Sous-commandant Insurgé Marcos

« Mexique - Calendrier de la résistance »

Editions L'éclat, poche
9782841626649

Et un matin, des dizaines de milliers de paysans se soulevèrent pour la liberté. Face au pouvoir central, un rappel de l'histoire de cette révolte au Mexique par le chef de ce mouvement.

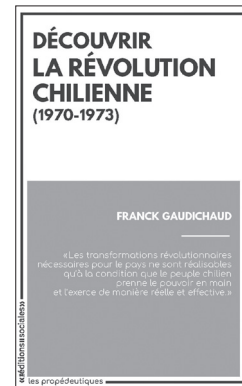


Elsa Osorio

Luz ou le temps sauvage

Editions Métallé suites
9791022612364

Elsa Osorio évoque la dictature militaire qui a frappé son pays entre 1976 et 1983. Une enquête bouleversante sur ce sentiment de culpabilité qui assaille celles et ceux qui ont été confrontés à l'indicible.



DÉCOUVRIR LA RÉVOLUTION CHILIENNE (1970-1973)

FRANCK GAUDICHAUD

« Les transformations révolutionnaires nécessaires pour le pays ne sont réalisables qu'à la condition que le peuple chilien prenne le pouvoir en main et l'exerce de manière réelle et effective. »

les prophéties

Franck Gaudichaud

Découvrir la révolution chilienne (1970-1973)

Editions sociales
9782353670949

Treize textes commentés où tous les aspects du processus révolutionnaire sont abordés. On suit un parcours qui va de l'expérience de la tentative de transition démocratique vers le socialisme jusqu'à l'installation de la dictature militaire, avec l'aide des Etats-Unis.

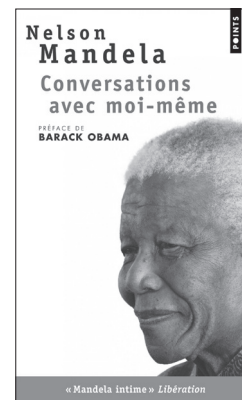


Ramon Diaz Eterovic

La couleur de la peau

Métallé suites
9782864249153

Roman noir mélancolique, "La couleur de la peau" explore l'univers des laissés pour compte dans le Chili encore meurtri par la dictature de Pinochet.



Nelson Mandela

Conversations avec moi-même

PRÉFACE DE BARACK OBAMA

Points

9791041410415

« Mandela intime » Libération

Nelson Mandela

« Conversations avec moi-même »

Points

9791041410415

Moins connu que son autobiographie, ce livre contient des lettres de prison, des notes, des carnets intimes qui nous révèlent le vécu du grand homme au moment de sa résistance.

Livres, musique, presse, rendez vous aux Machines !

La Machine à Lire - Librairie générale indépendante - 8, place du Parlement

La Machine à Musique - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15, rue du Parlement Sainte-Catherine

La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier

samedi
17
février

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN PAUL CHAUMEIL,
SYLVAIN MARSAL
ET **PIERRE ROBIN**

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
SAHAR SALAHSHOOR,
DOCUMENTARISTE
MEHRNAZ BEHZAD,
FÉMINISTE INTERSECTIONNELLE
IRANIENNE, est une
consultante pédagogique
qui travaille à la création de
plateformes éducatives et de
projets interculturels autour
des enjeux sociétaux tels
que le développement de
communautés parmi la diaspora,
l'égalité femmes-hommes ou
encore l'antiracisme pour les
publics persanophones.

À LIRE...



FEMME/ VIE/ LIBERTÉ/
*Echos d'un soulèvement
révolutionnaire en Iran*
CHOWRA MAKAREMI
La découverte 2023

Femmes Iraniennes

EN ÔTANT LEUR VOILE, ELLES ONT TRANSFORMÉ UNE LIGNE ROUGE DU POUVOIR EN BARRICADE



Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, Jina de son prénom kurde, est arrêtée, battue à mort par la « police des mœurs » iranienne. Elle cumule tous les handicaps : elle est Kurde, issue d'un milieu modeste, et elle est femme. Elle porte le hijab, mais pas comme il faut.

Dans les jours qui suivent, les Iraniennes prennent possession de la rue. Quand les hommes les rejoignent en masse, ce n'est plus une révolte, c'est une révolution qui est en marche.

Les femmes refusent l'injonction de porter obligatoirement le voile. Elles le jettent, le brûlent, se coupent les cheveux. D'une seule voix, femmes et hommes crient à bas la dictature.

Le port du voile dans l'espace public suscite en France de nombreux débats. Pour prolonger cette réflexion nous proposons ces quelques lignes de l'anthropologue Chowra Makaremi.

«...Le voile est en Occident le symbole de l'oppression des femmes dans les sociétés musulmanes. L'attention particulière accordée à ce sujet est un héritage des pouvoirs coloniaux français et anglais qui ont utilisé le voile pour construire une partie de leur discours sur les bienfaits civilisateurs de la colonisation : il s'agissait dès le XIX siècle de dévoiler les femmes arabes et musulmanes pour rendre ces sociétés libres...

Il est essentiel de saisir que les Iraniennes ne se sont pas « enfin » réveillées après 40 ans en ôtant leurs voiles... Elles ont basculé dans la confrontation directe, qui passe stratégiquement par la remise en cause du voile obligatoire en tant qu'ADN non négociable de la République islamique : elles ont transformé une « ligne rouge » du pouvoir en barricade. » Source Mediapart.

IRAN : LE CINÉMA AU FEMININ

En 1903 la première salle de cinéma réservée aux hommes ouvre à Téhéran. En 1928 les femmes ont droit à des salles non-mixtes. En 1932 Assia Ghostantianian est la première femme actrice dans un film. Il faut attendre 1956 pour que Shahla Riahi passe derrière la caméra pour le film *Marjan*. Dans la période contemporaine nombre de réalisateurs masculins choisissent lucidement d'interroger la condition féminine en plaçant des femmes face aux inégalités sociales ou de genre qui régissent la société iranienne. Notre sélection de films en témoigne. Depuis les années 70, les femmes réalisatrices prennent pied durablement dans le cinéma iranien, telle notre invitée Sahar Salahshoor. Ils et elles filment des femmes qui résistent, luttent pour se réaliser, contestent le pouvoir patriarcal qui veut contrôler leur corps. Aujourd'hui, réalisateurs et réalisatrices sont à égalité face à la répression et à la censure. Femme, Vie, Liberté !

> 14h <

LE CERCLE

Réalisation **JAFAR PANAH**
Fiction, Iran 2000, 1h30, VOSTF



Jafar Panahi est depuis les années 1990 un réalisateur majeur du cinéma iranien, reconnu par plusieurs prix dont le Lion d'Or 2000 à Venise pour *Le Cercle*. Cependant son regard très critique à l'égard du régime islamiste et les choix de ses thèmes l'ont vite exposé à la censure et à la répression ainsi qu'à l'interdiction de sortir du pays. Il n'a malgré tout jamais cessé de tourner en utilisant astuces et moyens réduits, comme le téléphone portable pour *Taxi Téhéran*. En février 2023, il parvient à quitter l'Iran et à rejoindre sa fille en France.

Le cercle suit le destin en temps réel de plusieurs Iraniennes et illustre les diverses formes de violences et de discriminations auxquelles les femmes sont exposées au quotidien, au nom de la loi islamique (abandon, prostitution, avortement...).

LA PERMISSION

Réalisation **SOHEIL BEIRAGHI**
Fiction, Iran, 1h28, VOSTF

Le film aborde un aspect concernant le droit des femmes en Iran. La loi stipule qu'elles ne peuvent sortir du pays sans l'autorisation de leur mari. L'histoire s'inspire d'une vraie mésaventure vécue en 2015 par Niloufar Ardalan, la capitaine de l'équipe nationale féminine de « futsal ». Ainsi, le film met en scène le cas d'Afroz.

Elle rêve de remporter la Coupe d'Asie des

nations. Or tout bascule lorsqu'elle apprend, à l'aéroport, juste avant de s'envoler pour la finale en Malaisie, que son mari Yaser animateur d'une émission religieuse à la télévision, lui a interdit de sortir du pays. Il conditionne son autorisation au retour de sa femme à la maison...Le résultat est tellement polémique que *La Permission* a failli ne jamais sortir en Iran.

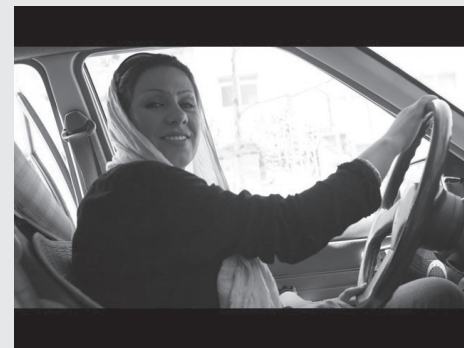
> 17h <

LA ROUE DE LA VIE

En présence de la réalisatrice

Réalisation **SAHAR SALAHSHOOR**
Documentaire-2009, Iran, 26mn VOSTF

> 20 h 15 <



Sahar Salahshoor, née en 1982, débute sa carrière de cinéaste comme assistante réalisatrice en 1999, avant de réaliser son premier documentaire *Silhouette*.

Dans un entretien réalisé en novembre 2022 pour Attac, elle insiste sur le rôle joué par les femmes dans le mouvement social en Iran, pour défendre l'égalité hommes femmes,

lutter contre la société patriarcale et la domination de la religion. Elle décrit le mouvement né suite à l'assassinat de Jina Mahsa Amini comme une prise de conscience des effets négatifs du patriarcat élargie à toute la population.

Nasrine, chauffeuse de taxi à Téhéran, est confrontée au fil de ses courses, aux conventions de la société iranienne. L'habitacle de son taxi devient une sorte de révélateur de cette société.

Ce film jette un regard acéré et lucide sur la lutte quotidienne de cette femme pour assumer sa vie de femme, mère de famille et divorcée.

EN AVANT-PREMIÈRE CHRONIQUES DE TÉHÉRAN

Réalisation **ALI ASGARI ET ALIREZA KHATAMI**
Fiction, Iran, 1h15, VOSTF
Sélection Un Certain Regard, Cannes 2023.



9 portraits d'Iranien.ne.s., dont quatre femmes confrontées à une multitude d'obligations et de préjugés. Un régime totalitaire qui organise à chaque instant le contrôle du corps, de la sexualité, et de l'identité des femmes.

« Il y a un avant et un après le mouvement « Femme, Vie, Liberté ». (...) Nous voulions placer les citoyens ordinaires au cœur du film. Chaque acteur pensait tourner un court métrage, aucun ne savait qu'il y aurait neuf histoires. C'était la seule façon que nous avions de les protéger... et de protéger le film. » Déclarations d'Ali Asgari et d'Alireza Khatami, réalisateurs du film.

11h
Librairie comptines



COMPTINES FÊTE LES 20 ANS DES RENCONTRES LA CLASSE OUVRIÈRE C'EST PAS DU CINÉMA

Présentation de la sélection jeunesse, lecture (entre autre!) d'extraits du roman de Gaétan Dorémus « En fanfare » aux éditions le Seuil jeunesse autour d'un petit brunch pour fêter ensemble les 20 ans du festival !

dimanche
18
février

Jean-Luc Godard avec Marx et la classe ouvrière !

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN CLAUDE CAVIGNAC

PROJECTIONS ET DÉBATS AVEC
DAVID FAROULT, auteur de
Godard. Invention d'un cinéma politique (Les Prairies Ordinaires, 2018), co-auteur de *Jean-Luc Godard : Documents* (Centre Pompidou, 2006) et maître de conférences à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière.



Pour leur édition 2024, les Rencontres cinématographiques "La classe ouvrière c'est pas du cinéma" organisées par Espaces Marx et Utopia de Bordeaux, ont choisi de rendre hommage à l'apport de Jean-Luc Godard récemment disparu à travers le moment le plus aigu et l'un des moins montrés de son œuvre : sa période proprement militante. En effet, au moment de son décès, on a vu, une fois de plus, Godard médiatiquement enfermé dans l'image d'Épinal du réalisateur de quelques films marquants de la Nouvelle Vague dans les années 1960. Masquées par l'éternel trio auquel il est le plus souvent réduit (*À bout de souffle*, 1960 ; *Le Mépris*, 1963 ; *Pierrot le fou*, 1965), les cinq décennies

suyvantes de son activité sont le plus souvent passées sous silence ou noyées dans un brouillage embarrassé. C'est que dès 1966, Godard donne à son cinéma des dix années suivantes un tournant engagé, puis politique, puis militant, qu'il ne désavouera jamais dans les décennies de reflux qui lui ont succédé. Dès son tournant militant, Godard cherche les moyens d'une production plus autonome, moins soumise à l'industrie, tout en tirant parti de sa notoriété qui permet (parfois – pas toujours) que les films soient diffusés. Son utilisation de la vidéo dès les années 1970 et la réduction, dans ses dernières années, de son équipe à deux ou trois collaborateurs travaillant avec lui à l'année, lui permettent d'élargir un temps de pensée de sa production qui ne se soumet plus alors à la pression des quelques semaines de tournage ruineuses avec des équipes de plusieurs dizaines de techniciens.

Cette sobriété, il l'expérimente d'abord dans l'après Mai 1968, quand il se lie aux militants et fonde finalement avec Jean-Pierre Gorin le « groupe » *Dziga Vertov*, qui les occupe ensemble de 1969 jusqu'à la fin de 1972. Les trois films retenus pour ce programme traversent cette période, de son moment le plus intensément didactique (*Luttes en Italie*, 1970) jusqu'à la formulation d'une autocritique profonde des travers vécus dans la fièvre doctrinaire (*Ici et ailleurs*, achevé en 1975 avec Anne-Marie Miéville, autour des matériaux tournés avec les combattants palestiniens en 1970). La classe ouvrière, elle, est au centre de *Tout va bien* (1972), qui conclut les « années rouges » ouvertes par Mai 1968.

Longtemps négligée par la cinéphilie et peu diffusée, cette période du travail de Godard permet pourtant d'appréhender bien plus clairement celles qui lui succèdent. Ce qui y est tenté est rare. Par le maintien d'une exigence artistique qui veut, en disciple d'Henri Langlois, donner sa pleine place au cinéma parmi les arts et leur histoire. Mais en même temps, concilier cette exigence avec celle de mettre le cinéma au service des luttes militantes révolutionnaires issues de Mai, en particulier dans un compagnonnage avec les courants maoïstes-antihierarchiques qui y ont émergé. Ainsi, l'apport de ces inventions concerne aussi bien l'histoire de l'art du cinéma, la contribution qu'y apportent, négligés par l'historiographie dominante, les arts politiques, mais aussi ce que le cinéma lui-même peut apporter aux militants, autrement que des meetings, des conférences et des publications

DAVID FAROULT

> 11h <



LUTTES EN ITALIE

Réalisation **GRUPE DZIGA VERTOV**
(Jean-Pierre Gorin – Jean-Luc Godard, image Armand Marco),
Fiction 1970, 56 minutes

Non signé, réalisé par Jean-Pierre Gorin et Jean-Luc Godard fin 1969 – début 1970, il est achevé avant la publication dans *La Pensée* du texte « Idéologie et appareils idéologiques d'État », du philosophe Louis Althusser, dont le film propose l'adaptation. Rare dans l'histoire du cinéma : ce qui est donc ici entrepris est l'adaptation cinématographique d'un texte théorique. Entreprise didactique

ambitieuse : loin de la célébration des luttes exemplaires qui occupent de nombreux cinéastes militants cherchant une audience de masse qu'ils ne trouvent que très rarement, le groupe Dziga Vertov se propose au contraire d'élever le niveau de formation théorique des militants qui viennent voir les films militants. D.F.

> 14h <

TOUT VA BIEN

Réalisation **JEAN-LUC GODARD**
ET **JEAN-PIERRE GORIN**
Fiction, France, 1972, 1h35

Après trois années de « laboratoire » un peu confidentiel, puisque pendant ces années les films réalisés par le Groupe Dziga Vertov sont peu diffusés, ses membres tentent d'investir le cinéma industriel avec un film interprété par des vedettes internationales (Jane Fonda, Yves Montand), connues pour leur engagement politique. Son déroulement expose les conséquences d'une situation mettant en jeu la dialectique entre positionnement de classe et appartenance de classe : un couple de sympathisants gauchistes intellectuels petits-bourgeois (elle journaliste et lui cinéaste) venus interviewer un patron d'usine se retrouvent séquestrés avec lui par ses ouvriers. Quel rôle peuvent jouer les intellectuels dans la révolution ? D.F.



> 17h <

ICI ET AILLEURS

Réalisation **JEAN-LUC GODARD ET ANNE-MARIE MIÉVILLE**
Documentaire 1970 – 1975, 52 minutes



des livres jeunesse
pour accompagner les Rencontres

avec Comptines 05 56 44 55 56

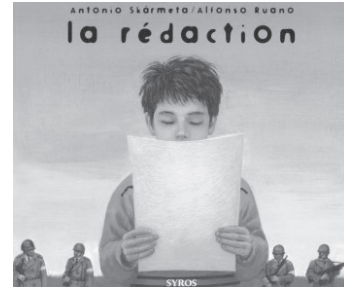
5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux - (tram A et B, arrêt Hôtel de Ville)
Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h - Le samedi de 10 h à 19 h
[librairiecomptines.hautetfort.com]



LA RÉDACTION

Antonio Skarmeta ill.
Alfonso Ruano
Éditions Syros, 7,50 €

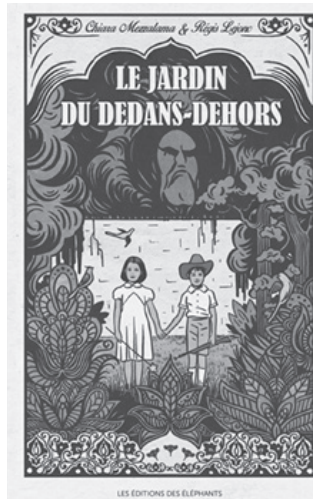
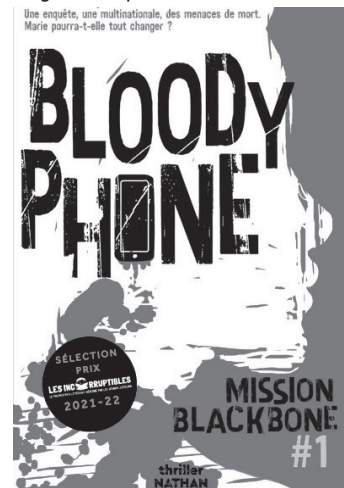
Une dictature militaire vue à travers les yeux d'un enfant qui cherche à comprendre les événements dont il est témoin : un album extrêmement subtil et fort.



BLOODY PHONE

Manu Causse, Emmanuelle Urien, Marie Mazas, Maylis Jean-Préau, 15,95 €

Marie, 18 ans, vient de perdre sa mère journaliste dans un accident de la route. En triant ses affaires, elle comprend qu'irène s'intéressait aux conditions de fabrication d'un smartphone dernière génération et à un mystérieux individu lié à cette entreprise. Et si la mort de sa mère n'était pas accidentelle ? Avec l'aide de Léo, un jeune hacker, et de sa marraine, reporter italienne, Marie reprend l'enquête et remonte la piste d'un trafic de minerais rares en Afrique. Elle apprend que son père a été assassiné avant sa naissance en Sierra Leone. Marie veut révéler au grand jour ce trafic et le nom des meurtriers de ses parents. Mais les voix de deux adolescents et d'une journaliste peuvent-elles faire le poids contre une entreprise internationale ? Le premier volet des aventures du Collectif Backbone qui porte sur les « minerais du sang » en Afrique.



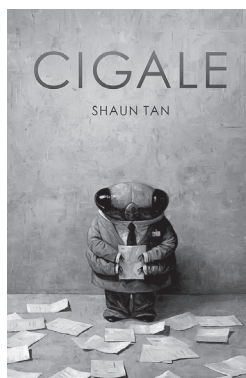
LE JARDIN DU DEDANS-DEHORS

Chiara Mezzalama ill. Régis Lejonc
Éditions des Elephants, 15 €

Novembre 1980, la famille Mezzalama s'installe en Iran alors en pleine révolution islamique. Francesco Mezzalama vient d'être nommé ambassadeur d'Italie à Téhéran et emménage avec son épouse et leurs deux enfants, dans une belle maison entourée par un magnifique jardin. Les limites de ce jardin sont celles du « dedans ». Un monde de nature et de calme au cœur d'une ville en pleine ébullition. « Dedans » une fillette et son petit frère vivent une vie d'aventures imaginaires, à peine troublée par les échos de la guerre qui fait rage « dehors ».

Un jour, un enfant, Massoud, franchit les murs du jardin et c'est le début d'une amitié qui ouvre un passage entre le dedans et le dehors, entre la petite occidentale et l'enfant perse, entre deux mondes imbriqués mais ignorant l'un de l'autre. Une amitié dont Chiara chérira le souvenir longtemps après avoir quitté l'Iran et son jardin des merveilles. C'est peu de dire que Régis Lejonc a été inspiré par cette histoire, racontée par celle qui l'a vécue. Il donne vie, avec talent, à la fois la douceur de ce jardin d'Éden et à la violence qui l'entoure. Et, jouant sur des tons de verts et de rouge, il les oppose tout en figurant

cette brèche, ce passage, entre le dedans et le dehors créée par l'arrivée de Massoud. Ariane Tapinos pour la librairie Comptines (mars 2018).



CIGALE

Shaun Tan
Éditions Gallimard
jeunesse, 14,90 €

« Dix sept ans. Cigale partit retraite. Zéro fête, zéro merci. Patron ordonner nettoyer bureau. ». Shaun Tan livre ici une fable d'une ironie grinçante sur le monde du travail et l'isolement.

EN FANFARE

Gaëtan Doremus
Seuil jeunesse, 15,50 €

Marre des trajets interminables entre la maison et le travail, des cadences infernales et du quotidien sans joie ? Eva, Mireille et Aki ont décidé de changer de vie et d'abandonner travail et véhicule pour une vie plus riante sous le soleil du désert, une vie pleine d'amis et de musique ! Un petit roman pour échapper au rythme infernal du monde moderne et suivre plutôt celui de cette fanfare improvisée.



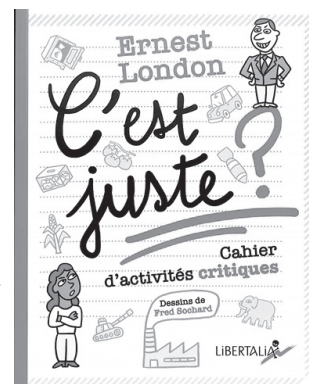
GRAND-PÈRE MANDELA



GRAND-PÈRE MANDELA

Zindi, Zazi et Ziwelene Mandela
illustrations de Scan Qualls
Éditions Rue du monde, 17 €

Un échange entre les arrière petites filles de Nelson Mandela et leur grand-mère qui retrace la vie et les combats de Nelson Mandela



C'EST JUSTE ? CAHIER D'ACTIVITÉS CRITIQUES

Ernest London, dessins de Fred Sochard
Éditions Libertalia, 10 €

« Le PDG du groupe Stellantis (ex Peugeot SA) a perçu pour l'année 2021, 9,5 millions d'euros de rémunération. Un salarié d'une usine Renault en France, payé au Smic, touchera 16595 euros pour l'année 2023. Combien de temps lui faudra-t-il travailler pour gagner autant que son patron en une année ? » Voilà le genre de défi que propose ce petit cahier d'activités critique drôle et éclairant qui vous permettra de prendre la juste mesure de grands problèmes de notre époque.

:: EXPOSITION ::

VILLES EN GIRONDE AU MOYEN ÂGE

DU 28 NOVEMBRE 2023

AU 7 AVRIL 2024



Archives départementales

72, cours Balguerie-Stuttenberg. 33000 Bordeaux

Entrée libre et gratuite

Du lundi au vendredi 9h-17h, samedi & dimanche 14h-18h

Programme des manifestations détaillé sur

archives.gironde.fr



20^e Du 13 au 18 février 2024 édition des Rencontres cinématographiques *La classe ouvrière, c'est pas du cinéma*

proposées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 8€, sauf indication contraire.

Carnet abonnement 10 entrées 55€. *Utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.*

Mardi 13 février à 20h 15, SOIRÉE D'OUVERTURE, en présence du réalisateur
Tantas almas, de Nicolas RINCON GILLE

Mercredi 14 février à 20h 15, EN AVANT-PREMIÈRE, en présence de la réalisatrice
Bye Bye Tibériade, de Lina SOUALEM

Samedi 17 février à 20h 15, EN AVANT-PREMIÈRE
Chroniques de Téhéran, de Ali ASGARI et Alireza KHATAMI
La Roue de la vie, en présence de la réalisatrice Sahar SALAHSHOOR

RENCONTRES AU MUSÉE D'AQUITAINE

Mardi 13 février après-midi, les matins des mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 février

20 cours Pasteur à BORDEAUX

(entrée libre dans la limite des places disponibles)

RENCONTRE À LA LIBRAIRIE COMPTINES

Samedi 17 février matin *(entrée libre dans la limite des places disponibles)*

5 rue Duffour-Dubergier à BORDEAUX

Espaces Marx
explorer, confronter, innover
AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado_33800 BORDEAUX

Association Loi 1901

Agrément éducation populaire 33/522/2007/039

SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

<https://espacesmarxaquitainebordeauxgironde.wordpress.com>

Cinéma UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

www.cinemas-utopia.org/bordeaux/

L'équipe des 20^e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac,
Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil,
Mailys Chauvin, Claude Darmanté, Françoise Escarpit,
Bertrand Gilardeau, Monique Laugénie, Paul Lhiabastres,
Sylvaine Marsault, Pierre Robin, André Rosevègue,
Patrick Sagory, Vincent Taconet, Patrick Troudet
remercient nos invité-e-s,
réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant-e-s,
militant-e-s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir
de ces Rencontres plus intelligent-e-s et plus fort-e-s,
avec le plaisir en partage.

ILS SONT PARTENAIRES DES RENCONTRES

LA CLÉ DES ONDES 90.1, la radio qui se mouille
pour qu'il fasse beau

RIG, radiolocale basée à Blanquefort

HSE, département Hygiène, sécurité et environnement,
Université de Bordeaux

ALCA, Agence livre, cinéma et audiovisuel
en Nouvelle Aquitaine

Institut CERVANTÈS

LE MUSÉE D'AQUITAINE

COMPTINES, librairie jeunesse

KRAZY KAT, librairie café BD

LA MACHINE À LIRE, librairie indépendante

Les Rencontres
ont le soutien de



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

